

Au centre de la cible par Jean Romain

L'initiative pour les notes à l'école primaire marque des points. C'est en fonction d'elle que se positionnent toutes les formations politiques. Or cette initiative simple, tranchante, claire et rationnelle, a placé le débat au centre de la cible : voulons-nous cautionner plus longtemps la destruction de l'école publique ?

Au lieu de monter simplement dans le train avec tous ceux, majoritaires, qui trouvent que les choses sont à présent allées si loin qu'il faut prendre le taureau par les cornes, chacun invente sa propre position pour ne pas devoir dénoncer clairement ce qu'il a cautionné durant tant d'années.

❶ Le **PS** a concocté son propre contre-projet dans lequel il a fait entrer des pseudo notes pour bénéficier du mot sans avoir à maintenir la chose. Il agite le hochet. Derrière lui se rangent les **Verts** et l'**Alliance de gauche**. Tous ces gens demeurent attachés aux huit commandements du pédagogiquement correct :

1. Pas de panique : le niveau monte. Déjà dans l'Antiquité on prétendait qu'il baissait !
2. L'élève doit construire lui-même son savoir.
3. Il faut découvrir ludiquement soi-même les contenus pour apprendre vraiment.
4. La transversalité : il faut apprendre en même temps toutes les choses nécessaires à plusieurs secteurs d'activité. Donc renoncer à l'enseignement pas à pas vers une complexité croissante, mais partir de la complexité elle-même.
5. L'école, lieu de vie (la culture est élitiste).
6. Apprendre à apprendre. On va donc tester le progrès (pseudo notes) et non le savoir réel.
7. Sélectionner à partir des capacités des élèves, c'est exclure.
8. Et, bien sûr, l'inévitable savoir-être qu'on ne peut jamais tester objectivement.

❷ Le **PDC** est assez favorable à l'initiative, mais il a constaté que le maintien des notes n'est pas le remède miracle. Il a raison, mais il existe une logique des notes, qui implique une logique de l'enseignement, à savoir une forme de précision cumulative, une clarté dans l'évaluation, une autorité magistrale. La note n'est pas miraculeuse, mais elle permet de commencer à remettre les choses à leur place.

❸ Le **PRD**, favorable à l'initiative, est allé chercher dans le canton de Vaud un projet libéralo-socialiste qui pourrait trouver une majorité à Genève. Il est vrai que le projet vaudois n'est pas sans qualité, mais il est issu d'un compromis qui rétablit les notes à partir de la 5^{ème} année seulement.

❹ Le **Parti libéral** est clairement en faveur des notes mais il veut cependant maintenir la notion de cycles d'apprentissage combattue par l'initiative. Au fond, une minorité de caciques n'entend pas désavouer entièrement la magistrature libérale qui est à l'origine de la catastrophique rénovation de l'école primaire genevoise. Alors elle

taxe de conservateurs ceux qui demandent simplement de refaire l'école dans les meilleures conditions.

⑤ Le bruit court que l'**UDC**, de son côté, va également élaborer un projet scolaire suisse.

Pourquoi cette industrie de contre-propositions ? Pour tirer les marrons politiques du feu ? Sans doute. Pour différer la votation jusqu'en 2006 ? Les élections cantonales de cet automne seront certes délicates.

La raison est plus profonde. Les pédagogies structurées et dirigées engendrent auprès des élèves des gains d'apprentissage clairement plus élevés que les pédagogies constructivistes : voilà ce que constatent de nombreuses études. Les parents non moins que les entreprises qui embauchent le savent bien dans leur majorité. Et, le pire, est qu'on sait cela depuis longtemps. Alors pourquoi cette escroquerie a-t-elle duré si interminablement, à gauche comme à droite ?

Parce que s'est installée dès les années quatre-vingt une sorte de censure. Non pas une censure qui interdit mais une censure qui intimide. En effet, l'époque ne se sent plus tenue de réfuter les opinions qui heurtent les siennes, elle les disqualifie, et pour ce faire elle possède une palette d'adjectifs tout à fait performants : réac, vieux jeu, conservateur, rétrograde, dépassé, nostalgique, pas « citoyen », etc. Le sens de l'histoire est fixé ; s'y soustraire ou simplement prendre ses distances c'est s'exposer aux pires soupçons. Il faut progresser ! Défendre la qualité du français et son orthographe, c'est être dix-neuviémiste et facho !

Mais un cataclysme en la matière est déjà en route.